

Mes chers amis,

C'est avec beaucoup de tristesse que je dois vous communiquer une décision difficile mais indispensable compte-tenu de la situation actuelle. Avant de vous la signifier, le mot n'est pas trop fort, il est de mon devoir de vous expliquer les motifs graves qui m'ont conduit à cette extrémité. Sa consistance émotionnelle est cependant forte, si lourde même que j'ai préféré écrire ce que j'ai à vous dire pour la maîtriser.

En fondant l'Athantor, creuset, alambic littéraire, je comptais, avec raison que le mélange des styles et des inspirations apporterait une vivacité créatrice novatrice. Et cela a été le cas ! Les plumes hésitantes se sont déliées en de fines poésies ou en des récits tout empreints de légèreté et de tendresse humaine. La musique, la peinture furent même conviées faisant planer autour de nous autant de suaves volutes d'exquis raffinements.

Des auteur-es sont venus jusqu'à nous avec leur univers, nous avons su nous faire apprécier d'eux autant que nous goûtions leur contact.

Nonobstant, l'élitisme nous menaçait, l'intellectualisme pointait sa menace : il fallait réagir ! En décidant de nous investir dans notre ouvrage collectif au plus près, du moins le croyions nous, du petit peuple, nous avons dépassé ce stade et sommes parvenus à une sorte d'aboutissement. Certes, nous avons renouvelé l'atelier d'écriture, nous sommes adjoint les compétences ex-professorales d'un ancien enseignant de ces belles lettres que nous affectionnons tant, mais pour ma part, il est temps de marquer le pas.

L'alambic, de matrice des quintessences de l'esprit, est devenu le cloaque des élucubrations pestilentielles et démoniaques d'âmes ravagées par la dépravation, la luxure et le stupre. Notre douce poétesse fait hurler des créatures de pierres dans un sabbat infernal, une autre évoque des... courtisanes ! une autre revient de Bourges pour nous suggérer des manœuvres abjectes ! d'aucune rend une horloge carême-prenant ; notre professeur, qui ne cache d'ailleurs pas ses sympathies pour l'infidèle, est devenu le suppôt de la créature ! La relaps, la sorcière, qui piétine avec une allégresse de succube nos plus beaux symboles de pureté ! qui brûle une seconde fois, avec la complicité du prof hérétique qu'elle tient sous le contrôle de ses sortilèges maléfiques, celle qui a sauvé la France ! qui, disons-le crûment, réduit une épopée flamboyante à une banale histoire de cul ! Alors, en vérité, je vous le dis, réagissons : il faut exorciser Françoise, ou fermer l'atelier ! Mais demeure la question angoissante : que va-t-il sortir de ce corps ? demande Solange.

Bernard